

BULLETIN INTERIEUR

SECRETARIAT INTERNATIONAL

DÉCEMBRE 1946

Volume I — N° 10

Prix : 10 fr. français — 5 fr. belges

IV. — Sur le prochain congrès mondial, par le groupe espagnol au Mexique

Une année s'était à peine écoulée depuis la fondation de la IV^e Internationale, en 1938, quand éclata la guerre impérialiste. Le nouvel organisme mondial n'avait pas encore réussi à établir des relations régulières avec beaucoup de groupes trotskystes existant dans le monde, lorsque l'illégalité brusque ou accentuée dans laquelle tombèrent toutes les sections d'Europe continentale et d'Asie, paralysa le peu qu'on avait réussi à créer comme organisation internationale. Staline compléta cette œuvre destructrice de la guerre impérialiste, en assassinant l'homme qui par son autorité était dans les meilleures conditions pour empêcher que la crise organique se transformât en crise idéologique. Le fait est que, à part de rares exceptions en Amérique, depuis le commencement de la guerre, chaque parti ou groupe de la IV^e Internationale a vécu et travaillé isolé du centre mondial et même des sections voisines. Le centre mondial disparut, incapable d'assurer même une fonction internationale minime et formelle. Pendant les six années de guerre, les membres du Comité exécutif international ne furent pas consultés une demi-douzaine de fois. Le mérite du mouvement trotskyste n'a pas résidé dans son activité et homogénéité organique internationale, pratiquement absente, mais dans la résistance et l'initiative des groupes et partis nationaux. Sa propre faiblesse fait ressortir sa force. Ce n'est pas sous l'inspiration et avec l'aide de l'organisation mondiale que les sections se sont constituées, ont vécu et agi, mais au contraire, le trotskysme comme mouvement mondial a vécu et agi grâce à l'initiative des sections.

Nous devons commencer par reconnaître les faits et ce que nous sommes, si nous voulons franchir positivement, dans l'étape immédiate, la distance qui nous sépare d'une organisation mondiale, idéologiquement homogène et organiquement coordonnée. La situation antérieurement décrite ne pouvait laisser de conduire à d'importantes divergences idéologiques entre les sections, quelquefois à l'intérieur même des sections, divergences découlant du fractionnement de l'organisation internationale au milieu d'événements d'énorme envergure historique. Pendant les années d'isolement de la guerre impérialiste, a surgi en Europe un puissant début de guerre civile, plus tard déviée par le stalinisme et le réformisme dans les voies de la guerre impérialiste ; une nouvelle série d'assassinats d'éléments révolutionnaires en Russie a eu lieu ; le facteur impérialiste américain a été injecté dans la guerre antiimpérialiste de Chine ; l'occupation de presque toute l'Europe par l'impérialisme allemand et, immédiatement après, par les Trois Grands, s'est produite ; Mussolini est tombé et le III^e Reich a été détruit par ses trois rivaux ; momentanément au moins l'Allemagne a disparu comme nation organisée et cohérente ; il y a eu insurrection à Naples, Rome, Milan (deux fois), Paris, Varsovie, Prague, Bucarest, Sofia, Grèce et beaucoup d'autres plus petites, écrasées par les troupes de Washington-Londres, par celles de Moscou et par celles de Hitler en collaboration passive avec ses trois grands rivaux ; il y a eu les mouvements nationaux de Java, Indochine, Indes, Egypte, etc. ; l'occupation et la mise à sac de l'Europe orientale et d'une grande partie de la Chine par les troupes russes ; la constitution de gouvernements stalino-bourgeois-réformistes dans presque tous les pays d'Europe ; l'apparition de millionnaires en Russie, une nouvelle modification de la loi sur les héritages dans un sens entièrement capitaliste, l'extension des propriétés et du pouvoir bureaucratique, la suppression de l'autonomie formelle de diverses républiques et la consécration définitive de l'économie russe comme économie de guerre, sans dire plus que ce qui est évident et indéniable pour chacun.

Tant d'événements formidables incomplètement relatés se sont produits sans que le prolétariat obtint en aucun endroit un triomphe important, sans que la IV^e Internationale se soit

développée sensiblement, et sans qu'elle-même prit une position nette et publique devant chacun d'eux.

Comme conséquence, nous avons dans l'Internationale une mosaïque polychrome de positions, à l'intérieur d'une fidélité générale aux principes révolutionnaires les plus fondamentaux, à part telle ou telle exception. Sans être informés autrement que par hasard, nous savons qu'il existe en Grèce trois groupes, un ou deux d'entre eux contre la défense de la Russie ; un parti naissant en Bulgarie, absolument opposé à cette même défense, position encore officielle dans la IV^e ; deux groupes allemands divisés sur la question nationale et la défense russe ; un parti français divisé en majorité et minorité, avec d'autres sous-tendances (une contre la défense de la Russie), plus un groupe extérieur qui se prétend également de la IV^e Internationale ; un parti anglais divisé en majorité et minorité sur des problèmes secondaires plus une « fraction de gauche » expulsée l'année dernière pour des motifs peu clairs ; un parti américain dont la politique pendant la guerre mérite le plus minutieux examen ; dans son sein, une minorité qui veut l'unité avec le parti de Shachtman, une majorité opposée, plus le parti même de Shachtman, qui prétend aussi appartenir à la IV^e Internationale, et dans son sein la minorité dirigée par Johnson qui s'y proclame plus d'accord avec le S.I. qu'avec Shachtman sur les problèmes immédiats de la révolution ; une division potentielle à Cuba, provoquée par les problèmes américains ; sept groupes en Argentine, dont nous ignorons les divergences ; deux groupes au Chili, dont nous savons peu de choses ; un groupe en Bolivie opposé à la politique du S.W.P. américain, officieusement acceptée jusqu'à présent comme politique de la IV^e Internationale pendant la guerre ; deux groupes en Afrique du Sud, avec divergences imprécises ; en Chine, deux autres qui, depuis cinq ans, sont en désaccord sur le caractère anti-impérialiste ou impérialiste de la guerre contre le Japon et actuellement sur l'occupation de territoires mandchouriens et chinois par le Kremlin ; un parti indien opposé, semble-t-il, à la position officielle sur les problèmes de défense de la Russie et guerre sino-japonaise ; un groupe espagnol émigré à Mexico, qui, catégoriquement, considère comme opportuniste la politique suivie par le S.W.P. pendant la guerre et qui est irrécyclablement opposé aujourd'hui à la défense de la Russie, ainsi qu'au mot d'ordre de défense de la Russie, et qui demande une nouvelle étude du mot d'ordre de nationalisations.

Quoique fort impressionnante, l'énumération antérieure est très loin de donner une idée suffisante des divergences actuelles ou potentielles dans notre mouvement, parce qu'elles apparaissent en chaque endroit comme atténuées par les distances, voilées par l'absence presque complète d'informations, et qu'en général elles sont mal connues des sections à cause de l'incapacité de la direction internationale de mettre en discussion tous les problèmes nouveaux, ou ceux qui, pendant les années d'isolement, se sont éclairés d'un nouveau jour. Cette situation est le premier obstacle à la croissance de la IV^e Internationale, à son efficacité politique, à sa constitution et à son fonctionnement comme organisme mondial homogène. Nier ceci équivaldrait à nier l'existence de son propre nez.

La solution positive ne pourra se trouver qu'à travers une ample discussion préparatoire au congrès mondial, avec représentation effective de la majorité des sections et groupes. Il faut découvrir sans crainte les divergences qui se cachent et les nouvelles positions politiques qui fermentent ; il faut les signaler à la IV^e Internationale, les soumettre à son examen, stimuler la discussion dans toutes les sections. Il faut mettre notre mouvement à la hauteur des événements grandioses des dernières années et l'armer de leurs enseignements. Il faut examiner sans trouble notre politique passée et en particulier celle des sections les plus importantes.

C'est là la tâche fondamentale de la nouvelle direction, et celle-ci doit l'entreprendre aussitôt. Etant données les circonstances décrites ci-dessus, le grand nombre des problèmes à discuter et la lenteur dans le renouvellement du contact organique international, nous croyons que le congrès mondial doit être convoqué dans un délai minimum d'un an à partir du commencement effectif de la discussion. Il nous paraît également indispensable que la direction actuelle exerce ses pouvoirs provisoirement, sans pouvoir imposer telle ou telle politique concrète sur les questions en litige, ni expulser des sections ou des camarades. Il ne pourrait d'ailleurs en être autrement, puisque l'Internationale n'a ni discuté, ni approuvé à la majorité, les points sur lesquels il y a divergences. La tâche de la nouvelle direction consiste à permettre que l'Internationale s'exprime avec la plus grande liberté et trouve sa ma-

rité. D'autre part, il est indispensable de garantir dès maintenant la participation à la discussion, et l'assistance au congrès des groupes qui se réclament de la IV^e Internationale. Et finalement, il faut essayer de célébrer le congrès légalement, plaçant les gouvernements bourgeois devant l'alternative de concéder ou de refuser l'autorisation de le tenir. Uniquement au cas où il serait matériellement impossible de se réunir en plein jour, le congrès se tiendrait clandestinement. La légalité sera aussi une garantie de démocratie et d'efficacité face à tout le mouvement ouvrier.

Nous appelons tous les groupes et sections à soutenir cette déclaration ou à proposer les modifications qu'ils jugeraient nécessaires.

Mexico, 15 juillet 1946

V. " Nous disions hier... " par G. Munis

Le Secrétariat international devrait imprimer ce titre général en tête du *Bulletin intérieur* qu'il publie. L'origine de cette expression fuyante et cauteleuse est bien connue des lecteurs de langue espagnole. Après sept ans de réclusion, de non-communication avec le monde extérieur et de tortures, un poète et moi-même, poursuivi par l'inquisition trompa l'attente de ses nombreux amis en reprenant ses classes à l'université, comme s'il ne s'était rien passé : « Nous disions hier... »

Pendant presque sept ans aussi, les sections de l'Internationale n'ont pu communiquer entre elles, et ces sept années sont bourrées d'événements d'une portée historique exceptionnelle, elles sont riches en promesses d'émancipation mais aussi d'annihilation, ce sont des années de fructueux et douloureux apprentissage pour les exploités du monde, en particulier pour les révolutionnaires. Cependant, voici le premier numéro du *Bulletin intérieur*, et le second, et le troisième, publiés en mai comme si le numéro antérieur venait de sortir en avril. Leur silence crie : rien ne s'est passé ici, messieurs ; continuons la classe.

Il y a environ deux ans, à propos de la publication, aux Etats-Unis, d'un *Bulletin international* aussi muet que celui d'aujourd'hui, j'ai dit, et cela disparut dans les ténèbres : « Ce n'est pas la façon de faire sortir un *Bulletin international* de discussion. » Je le répète aujourd'hui avec plus de force et comme signal d'alarme à l'Internationale. Il était indispensable que le premier acte du nouveau Secrétariat international consistât à expliquer la situation de l'organisation mondiale, les plus importants événements depuis le commencement de la guerre impérialiste et l'attitude adoptée par les diverses sections, les scissions et divergences nationales survenues, ensuite, à présenter une liste de questions à discuter, à proposer un ordre de discussion, à obtenir pour le plan de discussion l'accord de la majorité des sections, en un mot, à inaugurer, avec le maximum d'amplitude et de liberté, la discussion qui doit précéder le prochain congrès mondial. Il était indispensable que le S.I. fit un appel dans ce sens à toutes les sections dans le premier numéro du *Bulletin intérieur*, ou, au moins, qu'il déclarât quelles sont ses intentions en ce qui concerne la forme, les thèmes, le temps de discussion, la participation des sections officielles ou extra-officielles. N'est-il pas inadmissible que, après sept ans d'interruption des relations internationales, le S.I. nous envoie un premier *Bulletin* sans un seul mot relatif à la discussion mondiale ? Que ceux qui trouvent bonne cette façon de renouer le contact idéologique et organique l'approuvent ou lui enlèvent de l'importance, si cela leur plaît ; nous la censurons énergiquement, parce que nous voyons en elle un danger, et nous sollicitons de toutes les sections et groupes trotskystes d'appuyer notre critique.

Il ne s'agit pas de jeter un bulletin à l'Internationale, même avec liberté complète d'expression. Il est nécessaire que le S.I. lui-même, agissant comme comité organisateur de la discussion et du congrès, place l'Internationale devant la nécessité de se juger elle-même et de trouver son homogénéité idéologique et organique. Cette homogénéité ne peut être considérée comme acquise après l'isolement prolongé et les événements transcendants survenus dans l'intervalle. Il ne convient pas, d'autre part, d'abandonner à la spontanéité des sections la décision de discuter tel ou tel problème. La dis-

ussion se réduirait au minimum et prendrait un aspect désordonné. L'initiative des sections doit être sollicitée par la direction, qui doit y suppléer quand elle n'existe pas. C'est seulement ainsi que l'Internationale se définira sans pressions ni faits consommés.

Il existe un certain nombre de problèmes très importants, qui doivent immédiatement être énumérés comme sujets de discussion, quelle que soit l'opinion du S.I. et du C.E.I. D'abord et avant tout, l'Internationale doit savoir quelle a été l'attitude révolutionnaire ou opportuniste de ses partis devant la guerre impérialiste, si cette attitude s'est située dans les limites du défaitisme révolutionnaire, ou hors d'elles. Sans un tel examen, tout projet de politique révolutionnaire serait construit sur le sable. Si le S.I. n'a rien à dire à ce sujet, il doit demander aux sections leur façon de voir. Rappelons que, depuis 1942, le groupe espagnol de Mexico a critiqué comme opportuniste la politique du S.W.P. Il existe un document, destiné à la discussion mondiale. Le congrès mondial devra décider sur ce cas concret, et sur tout autre qui se présente.

En second lieu vient la politique de nos partis devant les mouvements nationaux et le guerillisme, surgis en Europe comme conséquence de la volte-face des partis stalinien, qui les déplaça du service de Moscou-Berlin à celui de Moscou-Londres-Washington. Il s'agit d'un phénomène entièrement nouveau dans l'histoire de la révolution mondiale, et l'Internationale doit l'étudier et se prononcer.

Troisièmement, le problème de la défense de la Russie se révélera sans doute de la plus haute importance pour l'avenir de l'Internationale. Après les événements survenus, qui ont largement dépassé les calculs les plus pessimistes relatifs à la politique étrangère du Kremlin, le S.I. se trouvait devant le devoir pressant de poser cette question à l'Internationale : la défense de la Russie continue-t-elle à être juste et nécessaire pour le prolétariat mondial, ou apparaît-elle, à la lumière des nouveaux événements, comme incompatible avec la révolution mondiale ?

Il était aussi nécessaire que le S.I. posât, comme conséquence du problème précédent, celui de notre attitude devant les partis stalinien du monde entier. Jusqu'à présent, nous continuons à les traiter comme des partis réformistes. Cependant, alors que le réformisme a pour base l'aristocratie et la bureaucratie ouvrières, et pour idéologie la conception évolutive du capitalisme vers le socialisme, le stalinisme est un phénomène totalement différent, dont l'origine réside dans le triomphe idéologique et économique de la contre-révolution russe. Identifier réformisme et stalinisme est, à première vue, au moins douteux. Dans cette discussion doit prendre place l'acceptation ou le rejet du mot d'ordre « gouvernement stalinoréformiste », soutenu aujourd'hui par divers partis européens. Il est du devoir du S.I. de stimuler l'expression des sections sur cette grave question.

Un autre problème se pose encore, celui de la guerre sino-japonaise, sur lequel la section chinoise se divisa et reste divisée ; une partie de cette section considère que l'intervention des Etats-Unis transforma le caractère de la guerre, tandis que l'autre partie persévère dans la défense. Et j'ai entendu dire que le parti hindou s'est prononcé aussi contre la défense.

L'appréciation de la perspective de la révolution mondiale et de notre tactique dépendront dans une large mesure de la discussion préalable des cinq problèmes énumérés plus haut. Ils constituent la base indispensable quand on veut aborder des problèmes tactiques d'ordre général, tels que nationalisations par les gouvernements bourgeois, mots d'ordre démocratiques et de transition et mots d'ordre révolutionnaires, problèmes particuliers tels que ceux de Grèce et d'Espagne, problème brûlant et transcendantal des occupations militaires, celui d'Amérique latine et celui des pays coloniaux.

Dans les documents d'information sur le *plenum* du C.E.I., on dit : « Après avoir considéré les problèmes relatifs à la préparation du prochain congrès mondial de la IV^e Internationale, le C.E.I. a décidé de se préparer à le tenir en 1947 et il déclare ouverte la discussion préalable au congrès, sur la base de la résolution adoptée à la conférence d'avril 1946 et de la résolution supplémentaire relative au retrait des troupes d'occupation. » C'est tout.

Il semble que le C.E.I. n'a pas senti la nécessité de modifier la ligne de conduite suivie par le S.I. dans les trois Bulletins déjà mentionnés. « ...et déclare ouverte la discussion préalable au congrès... » Sans proposer aucun ordre de discussion, sans montrer aux sections qu'il convient qu'elles donnent immédiatement leurs initiatives pour que la discussion embrasse tous

les problèmes existant dans l'Internationale ou introduits par les événements. « La base de la résolution adoptée à la conférence d'avril 1946, et la résolution complémentaire » adoptée par le *plenum* du C.E.I., sont loin de suffire aux nécessités de discussion existantes. C'est là continuer le chemin de la moindre préparation et de la moindre discussion. Au surplus, le C.E.I. ne s'est pas cru obligé non plus de dire quels groupes de chaque pays seront autorisés à participer à la discussion et seront convoqués au congrès, ni si celui-ci sera convoqué clandestinement, comme la préconférence, ou si l'on y aura recours à ce procédé qu'après que toutes les possibilités de le célébrer légalement dans quelque pays du monde aient été épuisées.

En un mot, le « Nous disions hier » est une conduite passive qui ne peut donner que de mauvais résultats. Il est nécessaire que l'Internationale réagisse, que les partis et groupes demandent une préparation soignée de la discussion, ainsi que la participation et la convocation des différents groupes trotskystes existant en beaucoup de pays ; qu'ils demandent aussi la tenue légale du congrès, et sa réunion seulement lorsque la discussion aura été complète sur tous les points. Sans cela, s'imposera à notre mouvement la pratique du laisser-faire qui, mécaniquement, favorise ceux qui ont l'appareil le plus fort.

Mexico, D.F., 4 août 1946.